

La fin du Néolithique dans le nord de la France et en Belgique : bilan et perspectives

Laure SALANOVA et Marc VANDER LINDEN

L'objectif principal de la journée d'études organisée à Lille en février 2003, ainsi que du présent volume qui en découle, était de démontrer, au-delà des déclarations d'intention, l'intérêt scientifique d'un travail conjoint entre la Société Préhistorique Française, d'une part, et la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire, de l'autre. D'où la volonté de focaliser l'attention sur une période *a priori* peu attrayante, car mal connue, mais dont la difficulté d'étude demande une confrontation des — maigres — données et nécessairement une collaboration effective.

De plus, il s'agissait de profiter de la dynamique de recherche initiée par une série de chercheurs français, regroupés au sein d'un Programme de Recherches Collectif (PCR) coordonné par l'une d'entre nous, et portant explicitement sur le 3^e millénaire dans le Centre-Nord de la France (Augereau *et al.*, ce volume).

L'intérêt de la démarche le plus évident est documentaire. Que ce soit par l'intermédiaire de nouvelles fouilles (Martial *et al.*, ce volume), du réexamen de données anciennes ou strictement bibliographiques (entre autres Augereau & Renard, ce volume; Brunet *et al.*, ce volume; Cauwe, ce volume), la fin du Néolithique dans le nord de la France et en Belgique gagne en substance. Le 3^e millénaire reste néanmoins difficile d'appréhension, non seulement en raison de l'indigence et de la dispersion de la documentation, mais également du fait de la tradition des recherches davantage portées sur le début du Néolithique (Salanova, ce volume). Cette pauvreté documentaire est peut-être plus sensible en Belgique où, en dépit des grands travaux d'archéologie préventive menés ces quinze dernières années, les sites appartenant au Néolithique récent et final restent désespérément absents, sous quelque forme que ce soit (pas de sites funéraires, rares fosses; Vanmontfort, ce volume; Warmenbol, ce volume). Dans les deux régions, les assemblages disponibles pour étude

sont généralement constitués de petites séries, souvent hétérogènes, issus de sites rarement structurés. Doit-on pour autant abandonner un pan entier de l'histoire? Les résultats présentés dans ces actes montrent assurément le contraire. Loin de l'archéologie spectaculaire et médiatique, c'est plutôt un problème méthodologique qui nous est posé : comment reconstituer la vie de tous les jours avec des vestiges si infimes?

L'ensemble des contributions permettent, peu ou prou, de souligner les rapports nombreux et parfois étroits qu'entretiennent le nord de la France et la Belgique avec des régions voisines, généralement mieux documentées. Par exemple, les divers réseaux d'échange d'ampleur variable (Grand-Pressigny : Mallet *et al.*, ce volume; silex tertiaire : Delcourt-Vlaeminck, ce volume; voir également Goutelard, ce volume; métal : Mille & Bouquet, ce volume), illustrent le dynamisme des communautés humaines concernées; il en va de même pour l'analyse des traits typologiques qui renseigne un large éventail d'influences (lithique : Renard, ce volume, Langry-François, ce volume; os : Polloni *et al.*, ce volume). De ce point de vue, la confrontation entre ordres de données variés semble une voie de recherches des plus prometteuses.

Ces influences et ses contacts avec les régions voisines semblent se structurer selon deux axes très nets :

- à l'ouest : la Seine bloque certaines poussées occidentales (Conguel, Artenac) sans pour autant freiner les influences du nord-est (bouteilles à collerette, haches de combat, vases de type AOO jusqu'à l'Atlantique). Il s'agit donc d'une véritable frontière culturelle qui, si elle restreint l'accès d'une série de traits culturels, n'en présente pas moins une relative porosité, en particulier en ce qui concerne des éléments supra-culturels;

– au nord : les Flandres entretiennent des rapports relativement privilégiés avec le complexe, large dans sa définition, Wartberg-Stein-Vlaardingen.

Le Campaniforme pour sa part reste la pierre d'achoppement des études relatives au 3^e millénaire. Ainsi, quelles que soient les origines que l'on assigne à ce phénomène multiforme, il convient de remarquer qu'il reste peu présent dans les zones concernées ici, à moins qu'il ne faille plutôt envisager cette situation du point de vue des sociétés en place, et dès lors évoquer une certaine résistance à la nouveauté.

En définitive, si le nord de la France et la Belgique ne sont pas soumis à des influences exactement identiques, les deux régions suivent à la fin du Néolithique le même parcours et dans les mêmes termes. Cette identité des processus montre tout l'intérêt de collaborer le plus souvent possible dans cette quête pour la

connaissance du 3^e millénaire avant notre ère. De façon plus générale, espérons que la collaboration entre la Société Préhistorique Française et la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire inaugurée par ce volume s'avèrera aussi fructueuse à l'avenir pour d'autres périodes préhistoriques.

Remerciements

Rien de tout ceci n'aurait été possible si Jean Leclerc et Nicolas Cauwe ne s'étaient réunis autour d'une table pour discuter de l'intérêt et des possibilités d'un rapprochement entre leurs sociétés scientifiques respectives. Qu'ils trouvent ici l'expression sincère de notre respect et de notre admiration pour leur qualité de chercheur et leur enthousiasme communicatif. De même, nous tenons à remercier, pour leur aide précieuse à l'organisation pratique de ce colloque à l'Université de Lille, les membres du centre de recherche HALMA (UMR 8142 du CNRS, Lille 3), en particulier Christine Aubry et Anne Lehoërff. De plus, sans la sollicitude et la sagacité d'Anne Hauzeur, ce volume ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Adresse des auteurs :

Laure SALANOVA
CNRS – UMR 7041
Maison de l'archéologie et de l'ethnologie
Protohistoire européenne
21, allée de l'Université
FR-92023 Nanterre Cedex
E-mail : salanova@mae.u-paris10.fr

Marc VANDER LINDEN
Chargé de recherches FNRS
Université Libre de Bruxelles
C.P. 175 / Avenue F. D. Roosevelt, 50
BE-1050 Bruxelles
E-mail : mavdlind@ulb.ac.be